

« Savoir prendre » les joueurs de cité et les amener au haut niveau

ENTRETIEN AVEC ALAIN PASCALOU¹

Alain Pascalou a formé au club du Mans nombre de joueurs de haut niveau. Il nous livre son regard sur le football professionnel, les jeunes de cité footballeurs, les Bleus... Nous donnons ici la parole à ce fin connaisseur du football français, un « dénicheur de talents » comme le disait le journaliste, Marc Beaugé, dans un portrait paru dans *France Football* le 29 septembre 2006. En effet, Alain Pascalou a contribué à former, au club du Mans, nombre de joueurs qui ont « éclos » au plus haut niveau : Drogba, Gervinho, Romaric, Cousin, Bangouri, Corchia, etc.

Né en 1952, « ailier droit » et ancien international junior (avec Lacombe, Giresse, Courbis²), joueur de bon niveau (Ligue 2³), il a ensuite poursuivi une double carrière d'enseignant d'éducation physique et sportive et d'entraîneur, pendant dix-sept ans (1978-1995), de l'équipe de Saint-Leu

Propos recueillis par Stéphane Beaud et Philippe Guimard

qui, sous son impulsion, passe de la promotion d'honneur au National⁴. Ayant grandi dans un village sarthois, il découvre la banlieue parisienne à travers son premier poste dans un collège au milieu des années 1970 :

« J'ai rencontré des gamins en grande difficulté. Enseigner là-bas, c'était faire œuvre éducative. Je ne connaissais pas la violence, les conflits, j'ai appris sur le tas. Il fallait avoir un contact clair, net, précis avec les gamins. Je jouais sur la dérision, sur le "chambrage", plus que sur l'autorité physique. Cette expérience dans l'Éducation nationale me sert tous les jours dans le foot. »

Avec Philippe Guimard, nous l'avons longuement interviewé, tout un après-midi, en février 2014, chez lui. Le club professionnel du Mans où il a fait toute sa carrière d'éducateur (1995-2013) a « fait faillite ». Nous nous sommes dit que ce serait une belle idée de lui donner la parole. Comme l'écrit n'est pas sa spécialité (« Moi, je suis plutôt

1. Cet entretien est paru d'abord sur le blog ouvert sur le site de l'OBS/Sport à l'occasion de la coupe du monde 2014, « coupe du monde : le foot, c'est du sérieux » (<http://tempsreel.nouvelobs.com/coupe-du-monde/coupe-du-monde-le-foot-c-est-du-serieux/>).

2. Anciens joueurs à partir des années 1970, devenus ensuite tous trois entraîneurs.

3. La deuxième division professionnelle en France.

4. Troisième niveau de compétition, après les Ligues 1 et 2 professionnelles.

dans l'oral », nous confie-t-il au téléphone), il nous a accordé cette longue interview par mail. Il porte un regard vraiment original – et pensons-nous politiquement important – sur les jeunes de cité footballeurs, longtemps décriés dans les médias pour leur comportement, avant ce qu'on pourrait appeler la rédemption des Bleus lors du Mondial 2014.

Peut-on reconnaître dans son style de jeu aujourd'hui un jeune de cité ?

On ne peut pas repérer la provenance du joueur aussi simplement que cela. Si l'on veut se pencher sur les caractéristiques le plus souvent constatées chez un jeune de cité, on note un jeu plein d'énergie, de dynamisme, de générosité et, surtout, une « soif de jouer ». Il y a plus souvent chez eux, c'est vrai, de la gaieté dans leur jeu, de la folie parfois, ainsi que de l'irrationnel.

J'ai aussi constaté que ces gamins étaient souvent pleins d'audace, de culot. Ils osent, ils tentent, ils se rebellent aussi quand le sort d'un match tourne en leur défaveur. Et c'est vrai que leurs gestes de mauvaise humeur, leurs remarques « déplacées », comme on dit, peuvent souvent agacer ou même déstabiliser l'entraîneur de jeunes qui passe son temps à faire appel sans cesse au sens collectif, à l'esprit de discipline et à la rigueur nécessaire à toute expression du jeu d'équipe. En même temps, quand on a comme moi côtoyé au quotidien ces gamins pendant des années, on s'aperçoit qu'ils sont souvent malins, espiègles et aussi « débrouillards ». C'est d'ailleurs, on l'oublie trop souvent, ce qui fait de ces joueurs des gars qui entreprennent sur le terrain. Ce n'est pas le genre de joueurs désespé-

rants qui restent les bras croisés sur le terrain, en attendant que ça se passe ! Non, c'est tout le contraire.

Une anecdote vécue au Mans, révélatrice de cette débrouillardise : on organise une « journée détection »⁵ de jeunes de 16 à 18 ans sur notre terrain qui se situe en dehors de la ville du Mans et, à cette époque, inaccessible par les transports en commun. Or, à notre grande surprise, à 14 heures, on voit arriver un bus de la ville sur nos installations avec une vingtaine de jeunes à l'intérieur. Ils venaient tous de la banlieue parisienne et avaient eu l'idée de négocier un tarif de groupe depuis la gare pour arriver en heure et en temps à cette détection. Voilà une preuve – il y en aurait d'autres... – que ces gamins sont plus souvent amenés à se débrouiller, à prendre des initiatives. Par rapport à nos jeunes Sarthois de la campagne ou des lotissements pavillonnaires, par exemple, ils possèdent une maturité bien plus précoce.

En termes de jeu, ils jouent parfois comme ils sont dans leur quotidien. Ils tentent et aiment à tenter des dribbles, des « un contre un », des duels, ils aiment provoquer balle au pied l'adversaire et cela amène fraîcheur, spontanéité, percussion. Dans le foot moderne basé sur le pressing permanent, ce sont des qualités essentielles. Autre chose : ils aiment le contact physique, le recherchent même, et ont souvent la « rage de vaincre ». Ils ont tant besoin de prouver : à la fois prouver aux autres ce

5. Journée où des centaines de joueurs de 14/15 ans sont observés en situation de match par les responsables et éducateurs du centre de formation qui, *in fine*, recruteront une trentaine de joueurs. Respect particulier à mon « Maître Football », Jean-Claude Trottet, qui, le premier m'a ouvert les yeux sur la pédagogie dans l'enseignement du jeu football.

qu'ils valent sur un terrain mais aussi se prouver à eux-mêmes. Ce qui me plaît aussi chez ces enfants, c'est leur joie de vivre et cela rejaillit bien naturellement sur leur jeu.

Ce qui m'a toujours surpris chez un jeune qui va vers le haut niveau, c'est la grande confiance qu'il peut avoir en lui ; il n'a pas peur du jeu, de l'enjeu, de l'affrontement avec l'adversaire : au contraire ce dernier est son *spar-ring partner*, il a envie de se « frotter à lui ». Quand vous avez rencontré, comme moi, des jeunes comme Drogba, Corchia, Issa, Gervinho⁶, vous ressentez assez vite que la réussite sera pour eux au rendez-vous. Ils avaient tous une grande force de caractère. Mais attention, avoir du caractère est une qualité, avoir sale caractère est un défaut ! Eh bien, lors de mon parcours d'enseignant et de *coach*, les gamins des cités rencontrés ont souvent fait preuve de caractère, ce qui constitue un sacré atout pour le haut niveau.

On prend souvent comme exemple Zidane⁷ qui devrait tout à son jeu dans la cour de la Castellane (grand quartier HLM de Marseille)...

On oublie ici que la responsabilité des éducateurs dans un centre de formation est déterminante dans la construction du gamin, sur le plan purement technique mais aussi sur un plan social et humain. À cet âge si délicat de l'adolescence, les éducateurs doivent avoir de la compétence sur le domaine, ô combien compliqué, de la

pédagogie, de l'accompagnement et de la psychologie. En ce domaine le travail effectué depuis des années par la DTN (Direction technique nationale) sur les diplômés de formateur de la Fédération française de football (FFF) est remarquable. Dans ma formation, être professeur d'EPS m'a beaucoup apporté mais combien de richesses apprises, combien de rencontres fabuleuses ai-je pu faire dans ces stages de formation DTN. Je suis fier d'appartenir à ces deux mondes de l'Éducation nationale et du football et souvent je peste d'entendre des critiques sur l'éducation de nos enfants dans nos centres de formation. Vu mon « grand âge » (61 ans), j'ai côtoyé plein de gens remarquables, passionnés et responsables vis-à-vis des parents qui nous confient l'éducation de leurs enfants. De la même manière, le travail de fond des éducateurs dans les quartiers n'est pas assez mis en valeur aujourd'hui. Pour avoir « baroudé » comme recruteur dans des endroits dits « difficiles », eh bien, je me rends compte de l'énorme respect qui leur est dû.

Pour en revenir à Zidane, il est évident que l'école de la rue a dû être essentielle dans sa carrière. Car nous, éducateurs, ne sommes que des guides, des accompagnants, au contact d'un gamin qui possède des origines, une culture, des valeurs enseignées par les parents, les instits, les copains, etc. Donc soyons humbles, reconnaissons que le gamin de Castellane qui joue toute la journée au foot avec des copains a plus de chances d'être technique, athlète, « guerrier » que celui qui joue à la playstation.

Je me souviens encore très bien des parties de foot aux récréations du Lycée de Château du Loir où j'étais

6. Joueurs formés au Mans avant de faire de belles carrières dans de grands clubs européens.

7. Zinedine Zidane, dit Zizou, vedette de l'équipe de France, notamment au cours de la coupe du monde de 1998.

interne. S'il y avait le moindre temps libre, on tapait la balle. C'est aussi dans ces jeux réduits où tu touches très souvent la balle, dans des parties informelles où tu rencontres des plus âgés, que se dégagent déjà des leaders qui aiment organiser, prendre le groupe en main. L'école de la rue est naturellement « socialisatrice » et constitue une précieuse base de progression. Aujourd'hui allez faire un tour dans un collège ou dans un lycée. Vous ne verrez plus une partie de foot car on a trop peur de casser les carreaux ! Mais, avec mes copains, j'ai cassé les carreaux de l'église de mon village. Le maire venait voir nos parents, on se faisait sermonner mais deux jours après, on était reparti à jouer. Alors, oui, Zidane a sûrement tiré grand profit de cette aventure du jeu de cour où on ose des dribbles, où on se « charrie », où on se nomme Platini, Rocheteau ou Bereta⁸ – les idoles de notre temps – où on s'étalonne par rapport à un copain, un plus costaud, un plus grand. Un exemple : prenez un tirage des équipes par le plus vieux ou le plus fort de la bande. Vous avez deux ou trois ans de moins que tout le monde et vous êtes choisi d'emblée par le « chef » ! C'est déjà, dans ta vie de gamin, un premier repère fort de ta valeur. La remarquable technique balle au pied de Zidane doit certainement beaucoup à ce jeu dans des espaces réduits où le duel est immédiat et proche et tu dois être malin, vif, où tu dois vite décider de l'initiative de jeu.

8. Footballeurs ayant joué à un moment ou un autre dans la grande équipe des Verts de Saint-Etienne au cours des années 1970.

Récemment, dans L'Équipe, Pogba⁹ a lui-même dit être un « joueur de city stade » ?

Les politiques des villes ont facilité la construction de ces terrains de jeu et surtout le plus souvent dans les quartiers. C'est un outil fabuleux qui a encore plus d'avantages et de qualités que les terrains de rue, pour au moins deux raisons. La première est qu'il y a des buts, on y pratique des jeux réduits avec la présence de gardiens et là on est dans la vérité du jeu ; on peut aisément transférer du jeu du *city stade* au foot à 11. La deuxième raison, c'est la possibilité de jouer avec les bandes : le jeu s'enchaîne à l'infini, on doit réagir encore plus vite, on doit se montrer malin pour passer l'adversaire avec l'aide ou non de la bande qui peut servir d'équipier. Et tout cela se passe dans un jeu dynamique où « l'endormi » n'a pas sa place et où il fait perdre immédiatement son équipe. Les « forts » n'aiment pas perdre et, de suite, ils vont « secouer » celui qui est en déficit de concentration !

Ce type de jeu en *city stade* favorise un jeu de vivacité, de duels, de buts immédiats qui sanctionnent la faute ou l'erreur. Et de plus une qualité déterminante dans un jeu « sport collectif » c'est la notion de continuité du jeu. Actions offensives et actions défensives s'enchaînent à grande vitesse.

Deux choses me viennent à l'esprit à propos de Pogba qui me font penser qu'il a énormément appris de ces situations de *city stade*. [Au cours de la coupe du monde au Brésil], contre le Nigéria, il est en difficulté physique en

9. Paul Pogba, jeune joueur de la Juventus de Turin et de l'équipe de France, désigné comme « meilleur jeune » à la récente coupe du monde au Brésil.

deuxième mi-temps mais il revient dans le match, remet le « bleu de chauffe », retente des chevauchées et marque à la soixante-dix-neuvième minute. Cette faculté de surpassement, c'est le propre des grands ! La deuxième chose, c'est à la fin du match contre l'Allemagne, on le voit « ronchon », pénible, tristement frustré de cette défaite amère. Il n'accepte pas, fulmine, peste mais en lisant sur son visage, je me dis : « Tiens, ce mec, il a subi une défaite, un revers mais il se dit "je vous retrouverai dans deux ans au championnat d'Europe" ».

Pour moi, comme dans ces jeux de gamins dans le *city stade*, le champion aime vraiment la gagne mais encore plus que tout le champion hait viscéralement la défaite ; et sur ce que j'ai vu à la télé. Pogba a le caractère d'un champion en puissance.

Mais alors, quand les joueurs de cité arrivent en centre de formation, qu'est ce qu'il faut le plus travailler ?

S'ils arrivent dans le centre, c'est tout d'abord à la suite d'une observation d'un recruteur expérimenté. L'œil « aiguisé » de cette personne a forcément détecté, chez ce gamin, ce qu'on appelle dans notre jargon une « qualité force ». Au Mans, on visait tout jeune qui nous procurait une émotion, un coup de cœur, dans quelque domaine que ce soit : technique, lecture et intelligence de jeu, qualités mentales ou athlétiques. Un joueur aux qualités moyennes atteint rarement le haut niveau. Seul celui qui possède un énorme « point fort » a des chances de réussir. Donc premier message : travailler sur le point fort du gamin, cela lui procure confiance, sécurité, bref un appui capital pour sa future construction.

Ensuite, la qualité de l'accueil en centre est fondamentale. La structure technique, humaine, accompagnante, doit connaître son profil personnel ; technique, scolaire et familial. De la qualité de cette première rencontre peut dépendre la mise en confiance de ce jeune. Fixer un cadre précis, tant des règles de vie que du projet sportif et scolaire. Sur le plan scolaire, il est structurant de « coller » à la véritable motivation de ce jeune. Au Mans, nous avons eu des mentions au bac général, des parcours en bac professionnel ou parfois des CAP Vente par exemple. Or ces gamins arrivent chez nous parfois totalement déstructurés sur le plan scolaire. Ils vont avoir, dans notre centre, un suivi scolaire et personnel intéressant avec un bilan régulier avec la structure scolaire partenaire.

Chez nous, nous avons fait le choix de l'échange : nos jeunes fréquentent le collège ou le lycée public partenaires, ce qui leur permet de rester au cœur de la vérité environnementale d'un jeune. Idem, notre internat est mixte. Les footeux évoluaient dans un milieu de sportifs de haut niveau. La proximité avec les basketteurs, karatékas, squash ou sport automobile revêt un caractère pédagogique qui évite le côté ghetto du footballeur. La première difficulté pour un jeune qui vient de cité est bien souvent d'être capable de « vivre » dans un internat avec des règles, des droits mais aussi des contraintes. L'éducateur doit aider à passer ce premier élément et il faut choisir des surveillants d'internat très impliqués dans la psychologie d'un jeune.

On parle beaucoup de la nécessité de « bien prendre » ces jeunes. Comment faire ?...

J'ai toujours pensé qu'il fallait tout entreprendre pour inculquer des valeurs d'éducation à nos jeunes. Je suis convaincu que ce qui fait la différence entre la qualité de tel ou tel éducateur formateur, c'est cette capacité d'écoute du jeune. On l'oublie trop souvent mais le gamin sarthois est différent du gamin parisien, du gamin des cités, du petit Africain ou autre. De la qualité d'écoute de l'éducateur, de sa perspicacité à saisir (ou non) le gamin dans sa « psychologie », va découler un rapport propice ou non à une évolution possible. Plus que tout autre, le gamin des quartiers a besoin d'être cadré. Mon expérience me prouve que ces gamins, qu'on décrit trop souvent comme presque « inéducables », acceptent ces règles à condition qu'elles soient simples, réalistes et justes. Et surtout qu'il y ait respect et confiance mutuelle. Si vous gagnez la confiance du jeune, vous avez gravi une grande part du chemin qui mène vers une possible réussite. Autre règle fondamentale : avoir une « oreille attentive » au comportement du jeune dans le milieu scolaire ou à l'intérieur de l'internat. Le jeune motivé par le foot est le plus souvent attentif aux remarques du *coach*, mais qu'en est-il de son attitude ailleurs ?

Quelles sont les erreurs à éviter ?

Ce sont les erreurs psychologiques qui sont les plus graves. Plus que les autres gamins, les gamins de quartier sont extrêmement sensibles à l'injustice et à l'humiliation en public. J'ai connu des échecs dans ma relation au jeune quand j'ai commis les deux erreurs suivantes. Premièrement, quand j'ai eu peur d'affronter le jeune qui commettait des fautes. Non, il faut oser dire la

vérité, rectifier un comportement qui, sinon, sera ensuite difficile à rectifier plus tard. Il ne faut pas faire « l'autruche », donner vite des repères clairs et surtout ne jamais donner l'impression que « l'on ferme les yeux ». C'est là tout le doigté de l'éducateur. Deuxièmement, si des « choses difficiles » doivent être abordées avec ce jeune, il faut le faire dans une relation en tête à tête. Sanctionner un enfant ne signifie pas humilier. Il est nécessaire d'avoir un rapport franc et sincère avec ce gamin, surtout éviter la présence d'une tierce personne, s'interdire d'être « limite méchant » en présence de ses camarades. Le jeune ne retient que l'humiliation dans ce cas et c'est ensuite foutu dans la relation.

Et sur le plan technique, comment développer leurs qualités ?

Tout d'abord ne pas « dénaturer » le jeu et les qualités du jeune. Il faut, au contraire, se servir de cette base forte. Le gamin de quartier, son truc, c'est une technique de jeu réduit. En effet, il a toujours joué des 4 contre 4, des 3 contre 3, ce qui développe adresse technique, qualité de la passe courte mais, pendant négatif, défaut de frappe de balle et de jeu devant le but (ils jouent souvent en cité avec des plots ou des piquets sans gardien de but). Là, il faudra corriger et l'amener à une vision plus « lointaine » des espaces de jeu, donc adapter sa technique à ces dimensions supérieures. La passe longue, la frappe de balle, le tir au but ainsi que le jeu de tête devront être abordés car souvent cela se joue au sol ! Par contre, le dribble est travaillé sans cesse et deviendra un atout important. Par ailleurs, chez ce jeune de quartier, il y a souvent l'abus du geste tech-

nique pour son côté esthétique, plaisir ou encore plus pour « chamber » le copain, comme par exemple le dribble exagéré sans aucun sens ni logique par rapport au jeu. Le *coach* doit faire preuve de doigté pour garder au gamin ce plaisir naturel de son jeu, l'amener à prendre conscience ou non de son utilité dans telle ou telle situation de jeu. Là, c'est compliqué, car la fraîcheur du dribbleur fait du bien mais on joue au foot avec des copains, contre des adversaires et l'objectif ultime, c'est marquer des buts, gagner.

Le pédagogue doit faire prendre conscience au jeune que le geste technique n'est qu'un moyen d'expression au service du « jeu foot ». À ce sujet, pour avoir vu Gervinho dans sa progression (de la Côte d'Ivoire à la Roma¹⁰ aujourd'hui), quel parcours chez ce gamin qui est un des meilleurs attaquants de percussion en Europe. Jean-Marc Guillou¹¹ l'a laissé dans sa spontanéité de dribbleur quand il était jeune et, au fil de sa carrière, Gervinho a gagné en qualité de jeu, appris à se montrer plus collectif et décisif. Mais son dribble « dévastateur » et son côté joyeux provocateur de duels lui donnent une dimension incontestable.

Ensuite l'éducateur doit être capable de faire un diagnostic précis du potentiel du gamin à sa disposition. Attention à ne pas vouloir « tout, tout de suite » ou trop vite ; la règle d'or est la patience et personne ne peut présager à l'avance en combien de jours, de mois ou d'années le jeune trouvera son équilibre et « grandira » à vitesse grand V. L'exemple type, c'est Didier Drogba.

Il a passé quatre ans chez nous où son manque de « sérieux » l'empêchait de progresser. Et puis, soudain, un tournant décisif lors des six derniers mois et, là, il était prêt à décoller ! Ce qu'il fera avec Guy Lacombe, technicien hors pair à Guingamp. Les raisons de cette superbe maturation sont multiples mais la patience a été la principale : on savait ce garçon pétri de potentiel, il fallait seulement prendre le temps et fonctionner par étapes pour le laisser éclore.

Tout à l'heure, vous avez évoqué « l'esprit de la gagne ». Ce n'est pas un cliché ?

La gagne, ce n'est pas un mot barbare. Moi, j'aime les gagners, leur rage de vaincre car je sais qu'avec ces gamins-là, on a toujours possibilité d'avancer. Comme j'ai toujours dit, je préfère avoir un « pur-sang » au trop plein d'énergie que de pousser un « canasson » qui recule. Moi, j'aime les gamins généreux qui mettent leur cœur dans ce jeu de passion. Donc bien sûr la gagne, mais pas à n'importe quel prix. On doit respecter le jeu, les règles, les partenaires, adversaires bien entendu et surtout admettre que la défaite est possible si l'adversaire joue mieux que toi. Pour moi la gagne est un moteur fabuleux, qui nous incite à vouloir travailler, progresser jour après jour pour demain être encore meilleur. Et pour ceux qui risquent de mal comprendre ces paroles, comparons, regardons un chanteur, un danseur, un comédien, etc. N'a-t-il pas envie un jour de passer à l'Olympia, d'être sur une scène, de jouer devant un public de connaisseurs qui seront intransigeants dans leurs critiques ? Eh bien si !

10. L'AS Roma, un des principaux clubs de football de Rome.

11. Ancien joueur et entraîneur de football.

Cette dimension de spectacle, de jugement du public, est aussi très présente dans la « vie de tout sportif ». Le champion veut gagner à Marseille contre l'OM, au Parc des Princes mais attention il faut être très solide, prêt psychologiquement à affronter cette difficulté dans des clubs où le résultat sera capital. On l'accepte dans le monde du spectacle, eh bien pour moi, la gagne me paraît un moteur de volonté de progrès chez un jeune de caractère qui a envie de réussir. Pour avoir travaillé très longtemps avec des jeunes et aussi des pros, on oublie les valeurs psychologiques qu'il faut posséder pour réussir à parfois « entrer dans la cage aux lions ». Le champion se nourrit de l'adrénaline du résultat, du public. Je vois l'évolution du sport de haut niveau : de plus en plus de psychologues, de préparateurs de mental, sont présents dans les clubs, c'est une évolution nécessaire. Donc, avec délicatesse et progressivité, amenons notre gamin à découvrir le monde pro qui l'attend : notre responsabilité de pédagogue est de le préparer à ces échéances. Et dans ce domaine, le jeune de quartier, par son insouciance, sa volonté de s'imposer et souvent j'ai été étonné du peu de stress rencontré dans des moments particuliers à enjeu. Le trac est moteur dans une progression mais le stress peut être dévastateur pour un jeune en formation.

À propos des nouveaux joueurs français qui ont émergé lors de ce Mondial, que vous évoque le style de jeu de Pogba ?

C'est marrant que vous me reparliez de Pogba ! En regardant le match de l'équipe de France, je vois un gros plan sur lui et je dis à ma femme (ma

grande confidente en ces moments) : « Tu vois, ce gamin je le sens bien, C'est un teigneux, c'est un rebelle, il a la rage de jouer, la rage de gagner, il a de la fierté et de l'orgueil ». Moi, j'aime son style de jeu conquérant, enthousiaste, voire guerrier. J'aime voir ses yeux qui pétillent de joie de jouer, je ne le connais pas mais les images me font penser que ce garçon débordant d'énergie a, comme on dit chez moi dans ma campagne sarthoise, un « bon fond ». Il a envie de tout « avaler » et cela fait du bien à tous. Quel bonheur de voir ce joueur sans calcul, cette générosité sans limite. On rêve de rencontrer un jour un talent de ce niveau. Alors que répondre à ceux qui pensent que parfois il va trop loin dans son côté guerrier, qu'il s'envole parfois dans des grandes chevauchées indisciplinées, dans des déplacements défensifs approximatifs, etc. ? À tous ces gens, je vais leur dire d'accord avec ces réflexions mais laissez-nous ce « cheval fou », ne le dénaturez pas de suite en équipier docile et modèle. Non, ce joueur est fait pour percuter, pour créer la panique chez l'adversaire, pour avancer en force dans les lignes adverses. Malgré son jeune âge, Pogba me semble déjà de la dimension d'un Yaya Touré et, sur le plan du caractère, il me rappelle un certain Didier Drogba à son âge. Pogba est un leader né : il t'emmène, te transcende, t'amène le sourire, la fraîcheur nécessaires à tout grand événement. Il fait partie de ces joueurs qui te réconcilient avec le foot et il fait partie des symboles du retour en grâce de notre équipe de France vis-à-vis du public français. Pour avoir été longtemps dans les tribunes, je dois avouer une vérité indéniable : le public se trompe rarement sur les caractéristiques humaines, sur

la notion d'engagement, de don de soi de tel ou tel joueur. C'est comme lors d'un concert : on ressent profondément si l'artiste se « défonce » ou pas.

Pour conclure sur le cas des Bleus dans cette coupe du monde, tout part du match contre l'Ukraine au Stade de France, non ?

Si, certainement ! Deschamps¹² a su prendre des options courageuses et déterminantes dans le choix de son groupe en appliquant un management tout en fermeté et en assurance sur ses choix. C'est ça l'autorité « naturelle ».

À travers cette coupe du monde, le public français a retrouvé bonheur, fraîcheur, et envie de se retrouver ensemble autour de ce bon match de foot ! Mais la plus belle leçon à retenir, à mon sens, c'est que Deschamps, son adjoint Stéphane et tout le staff ont su redonner fierté et confiance à tous les éducateurs français qui œuvrent au quotidien pour guider, enseigner, *driver* tous ces gamins « pleins de fougue et d'énergie », qui ont souvent aussi besoin de l'écoute et de la main tendue de l'adulte responsable. Ce n'est pas très tendance de dire ça aujourd'hui mais, moi, « je crois en la jeunesse »... à la condition qu'elle trouve face à elle des éducateurs passionnés, formés et accompagnants d'un parcours de vie du jeune qui nous est confié. ■

12. Sélectionneur actuel de l'équipe de France.